

Jean-Louis DEBAUVE, « Nouveau Supplément au *Cornet à dés* »

dans *Histoires littéraires* : Histoires littéraires (Paris) & Du Lérot éditeur (Tusson), Janvier-Février-Mars 2010, vol. XI, n° 41, p. 23-38.

Jean-Louis Debaue a eu raison d'acquérir lors de la première vente de la succession Apollinaire un lot de feuillets manuscrits anonymes de dix poèmes catalogués comme « l'œuvre » d'un « militaire de sa section. » Loin d'appartenir à un frère d'armes de l'artilleur, ces poèmes sont en fait de Max Jacob : quatre sont des versions antérieures de poèmes du *Cornet à dés*¹, les six autres – deux en vers et quatre en prose – paraissent être inédits².

Ces feuillets ne sont pas un élément nouveau pour les chercheurs, en particulier pour ceux qui ont consulté le fonds Jacob de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet (BLJD). Ils sont en effet de même nature que les manuscrits vendus par Jacob au couturier-mécène en

1917 et renvoient à deux manuscrits de la BLJD : celui du *Cornet* et celui intitulé *Le Christ à Montparnasse*. Mais l'ensemble appartient vraisemblablement à un stade antérieur d'un même travail de groupement et/ou d'organisation de poèmes en vue d'une publication³. Le rapprochement possible entre ces différents documents, outre le papier et la dimension des feuillets, vient des indications autographes de Jacob et de leur numérotation, révélant que les poèmes découverts par le chercheur en 1986 faisaient partie d'un ensemble plus vaste. L'une des indications, « pas à K. », - décryptée comme renvoyant au patronyme d'Apollinaire, « Kostrowitzky »-, nous semble plutôt signifier « pas à K[ahnweiler] » et met en évidence le caractère inédit de tel poème par rapport à la publication des *Œuvres burlesques et mystiques de frère Matoriel mort au couvent* (éd. Kahnweiler, 1912). À l'éditeur, dès 1914, le poète avait en effet confié le projet du futur *Cornet*.

Les pièces inédites publiées par J.-L. Debaue constituent une galerie de personnages plus ou moins loufoques plongés dans des situations bizarres. Dans le poème « Blanckbyk » (p. 29-30), par exemple, quand il était « cuisinier » au « régiment », le héros éponyme d'origine hollandaise (un blanc-bec ?) « avait l'air d'un travesti ». Sa cuisine (« Au lieu de soupe au bœuf il faisait aux soldats/Du thé, des mayonnaises, la mousse au chocolat ») et ses manières y étaient plutôt singulières. On retrouve souvent un monde fait de transgression où l'on respire un air d'érotisme et de violence. Dans « Sir Elizabeth, hélas ! » (p. 30), l'héroïne est repoussée par un sculpteur et meurt comme milicienne. C'est ainsi qu'« un nécrophile qui l'aimait depuis longtemps et qui attendait sa mort souilla son cadavre ». Jacob donne à voir les drames de la misère : « une grosse vieille ingénue prenant soin de son fœtus » se retrouve ensuite « dans une foire » (« Poème de mauvais goût », p. 32). Il relate l'histoire de deux personnages pris dans une histoire d'amour et de mort (« Conte », p. 33) ou l'« intimité » d'un « général » (« L'amoureuse du général, c'est-à-dire la première barbe », p. 37). « La rue Transnonain » (p. 38) évoque le massacre commis par la troupe contre les insurgés de la monarchie de Juillet en avril 1834. Ou bien, c'est le rêve qui vient perturber la réalité (« Le Voyage du marin », p. 36). On retrouve aussi dans ces poèmes des indications qui sembleraient en faire des confessions masquées : Blanckbyk « [m]édit[e] jusqu'au jour » (p. 29), un autre personnage « [fait] de la politique, de l'occultisme et un peu de poésie bucolique » (« Pasteur Rabbi », p. 31) et la Bretagne pointée par endroits. Ces caractéristiques pourraient d'ailleurs expliquer que certains poèmes n'aient jamais été publiés.

Remercions le chercheur et collectionneur de faire connaître de surprenants poèmes inédits de Jacob et d'enrichir la compréhension de ceux repris dans le *Cornet*⁴. Ce « Supplément » confirme la perspective d'une époque créatrice des plus stimulantes du siècle dernier en suggérant la présence d'un poète qui, dans l'effervescence de multiples relations entre les poètes, écrivains et artistes de ces années d'avant-garde, s'emploie à chercher sa voie. Et tant pis s'il paraît parfois que « [t]out reste à recommencer demain. Je n'en dormirai pas de la nuit » (« Le voyage du marin », p. 36). Comme Jacob l'affirme,

le matin finira par combler le poète entouré de ses amis : « La nuit quand je pense à la poésie /Je ne peux pas, je ne peux pas dormir /Eau d'aurore /Les mots, ne les dissipez pas encore / – Tu les trouveras dans la rue /En allant revoir tes amis⁵. »

Andrea BEDESCHI

¹ « Cosmogonic » sera repris sans titre (incipit : « Le monde a comme épine dorsale ») dans la première partie du *Cornet à dés* (Gallimard, 2003, p. 68) ; « Sir Elizabeth, hélas ! » deviendra « Sir Elizabeth (Prononcez sœur) » (*Ibid.*, p. 128) ; « Le voyage du marin » deviendra « Voyages » (*Ibid.* p. 129-130) ; et « Poème de mauvais goût » : « Le Rire impitoyable du serpent boa » (*Ibid.* p. 135).

² Les poèmes en vers sont « Blanckbyk » et « La rue Transnonain » ; les poèmes en prose sont « Pasteur Rabbi », « Conte », « Services » et « L'amoureuse du général c'est-à-dire la première barbe ».

³ Pour éclaircir cet important travail jacobin, je me permets de renvoyer à mon article « *Le Christ à Montparnasse* de Max Jacob : un dossier pour quel ouvrage ? », dans *Francofonia*, Primavera 1999, n° 36, p. 3-23.

⁴ En ce qui concerne les nombreuses variantes de l'ouvrage, voir mon étude *Les Dés en mouvement. Variations du Cornet à Dés de Max Jacob* : Rimini, Panozzo Editore, 2005.

⁵ « Terre arrosée » dans JACOB Max, *Le Laboratoire central* : Gallimard, 1980, p. 67.